

Chacun son rythme ?

A l'heure où la fracture numérique empêche nombre d'enfants de faire l'école à la maison, aujourd'hui la maîtresse de mon fils donne à réaliser une expérience scientifique avec... un téléphone fixe. Mais nous, nous n'avons plus de fixe ! L'ironie de la situation m'amuse... Pourvu qu'elle ne demande pas un phonogramme la semaine prochaine.

1h plus tard, je n'ai plus du tout envie de rire ! Alors que dans son premier mel l'enseignante annonçait qu'elle avait enlevé un exercice, parce que plusieurs élèves ressentaient une lassitude et que certains avaient complètement décroché depuis des semaines, elle écrit un second mel dans la matinée faisant part de retours de parents qui s'inquiètent de connaître cet exercice et veulent savoir si la classe n'est pas en retard dans le programme. Elle renvoie alors ledit travail et nous assure que la semaine prochaine il n'y aura pas d'allègement.

Bien que l'inquiétude de ces parents soit compréhensible, je me dis que ce sont toujours les mêmes qui doivent s'adapter, les plus en difficultés, les plus faibles. Alors que ces derniers connaissent la brûlure de l'échec, la culpabilité de ne pas avoir terminé le travail demandé - même si la gentille maîtresse a dit qu'on faisait à son rythme - les meilleurs en réclament davantage ! Mais quoi alors, un exercice en moins nuirait à leurs apprentissages ? Il ne s'agirait pas que les moins bons fassent baisser le niveau de la classe.

Ces parents de favoris, s'ils le souhaitent, ne sont-ils pas en capacité de donner des travaux de leur cru ? Avec la floppée d'exercices que nous avons accumulés depuis un mois et demi, il y a pourtant moyen de redonner aux enfants ceux déjà faits, voire de les adapter. Pour ma part, j'invente des phrases en grammaire ou des problèmes de maths qui reprennent les personnages que mon fils affectionne tant : les samouraïs remplacent les primeurs et les katanas, les tomates ; les champions de Cars calculent le nombre de pneus qu'ils ont changé pendant la course ; un zeppelin traverse l'Atlantique et on se demande combien de voyages la navette devra faire pour les amener au centre de New-York. Il est surpris, se met au travail avec plaisir, me fait remarquer qu'une voiture de course change ses quatre pneus en même temps et se rajoute tout seul un calcul. Nous n'avons pas changé la pédagogie employée, mais les motifs du papier peint sont plus joyeux. Exit le regard morne comme un long semestre de confinement. On ne se noie plus devant les rayures des bouées de la piscine à déduire, on ne se gratte plus la tête en imaginant que si la mère de Machine ne peut transporter que cinq cookies dans sa voiture c'est qu'ils doivent avoir une taille phénoménale.

Nous, on fait partie de ceux qui ont du mal à boucler le travail à la fin de la journée. L'espace d'une heure nous avons cru que nous pourrions y arriver. Nous avons pu humer le fumet de la réussite, mais pas goûter son plat. Dommage ! Bien sûr, ce n'est pas très grave et on a bien compris que l'école à la maison n'était pas propice à dynamiser les élèves dans leurs apprentissages. Cependant, je suis en colère contre les parents qui ont eu ces réactions indécentes, petites comme le masque qu'on va se poser sur le museau pour se protéger, en gardant bien ses distances pour ne pas se mélanger.

Si seulement la semaine prochaine le proverbe à expliquer pouvait porter sur la solidarité et la coopération, plutôt que sur le goût de l'effort et la persévérance...